

La chronique des arts

L'orchestre du CNA effectuera une deuxième tournée en Europe

L'Orchestre du Centre national des Arts d'Ottawa fondé en 1969, effectuera sa deuxième tournée européenne en avril l'an prochain, alors qu'il donnera des concerts en Allemagne et en Italie.

Sous la direction de son chef attitré *Mario Bernardi*, l'orchestre donnera douze concerts en Allemagne dans de grandes villes comme Berlin, Bonn, Francfort et Stuttgart, et huit en Italie dont trois en Sicile.

La tournée est placée sous les auspices du ministère des Affaires extérieures, et coordonnée par l'Office des tournées du Conseil des Arts du Canada et *David Haber Artists Management Inc.*

Deux des meilleurs musiciens du Canada se produiront en solistes aux côtés de l'Orchestre du CNA. Ce sont le pianiste *Anton Kuerti* et le violoniste *Steven Staryk* qui, tous deux, ont joué avec l'ensemble en maintes occasions.

Trois oeuvres canadiennes seront exécutées lors de la tournée: deux nouvelles oeuvres commandées à Harry Somers et R. Murray Schafer, et la *Troisième Symphonie* de Jacques Hétu que l'orchestre a déjà interprétée avec un immense succès à Ottawa et en tournée au Canada.

Au cours de sa première tournée, en 1973, l'orchestre était apparu en Pologne, Union soviétique, Grande-Bretagne, France et Italie, donnant un total de seize concerts.

~ ~ ~

Prix d'histoire John A. Macdonald

La Société historique du Canada et la compagnie d'assurance-vie *Manufacturers* annonçaient récemment la création d'un nouveau prix annuel de 5 000\$: le "Prix d'histoire canadienne Sir John A. Macdonald".

La Société historique du Canada sélectionnera les membres du jury et s'occupera de l'administration générale du concours.

Les membres du jury du premier comité de sélection recevront des oeuvres (non romanesques) rédigées aussi bien en langue française qu'en langue anglaise, consacrées à l'histoire du Canada, et publiées au cours de 1976. Le nom du lauréat sera annoncé à l'automne 1977.

Le prix France-Québec à Diane Giguère



Diane Giguère

Le prix France-Québec Jean Hamelin a été décerné à l'écrivain Diane Giguère pour son livre *Dans les ailes du vent* publié aux éditions Pierre Tisseyre de Montréal.

L'écrivain Henri Queffelec présidait le jury, composé de neuf personnes. Le roman de Diane Giguère l'a emporté au quatrième tour de scrutin avec cinq voix contre quatre pour le roman de Jean-Yves Soucy, *Un Dieu chasseur*.

En 1976, le prix avait été remis à Jovette Marchessault pour son roman *Comme un enfant de la terre* (éditions Leméac).

Diane Giguère est née à Montréal en 1940; elle est la petite-fille de feu Jean-Charles Harvey, écrivain journaliste bien connu. Speakerine à Radio-Canada, diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, Diane Giguère a obtenu, en 1961, le prix du Cercle du livre de France pour son premier roman *Le temps des jeux*. Elle n'avait alors que 21 ans.

~ ~ ~

Attribution du prix Gibson

Deux nouveaux auteurs canadiens, l'un de Rimouski (Québec), M. Nelson Dumais, et l'autre d'Edmonton (Alberta), Mme Betty Wilson, sont les lauréats pour 1977 du prix littéraire Gibson (section française), et du *Gibson Literary Award* (section anglaise), respectivement, pour leur premier roman publié en 1976.

M. Nelson Dumais remporte le prix pour son premier roman publié en lan-

gue française, *L'embarquement pour Anticosti* publié par Le Cercle du Livre de France Ltée, de Montréal. Cette même maison d'édition avait attribué le prix Jean Beraud-Molson à l'oeuvre de M. Dumais, à titre d'ouvrage le plus marquant de 1976.

Mme Betty Wilson, d'Edmonton, remporte le *Gibson Literary Award* (section anglaise) pour son livre intitulé *André-Tom MacGregor* publié par la maison d'édition Macmillan.

Le prix vaut à son gagnant la somme de 1 000\$ et il est parrainé par la Distillerie Gibson du Canada, de Montréal, en collaboration avec la *Canadian Author's Association*, dans le but de découvrir et d'encourager les nouveaux talents littéraires canadiens.

~ ~ ~

Nos chansonniers

Raymond Breau vient de l'Acadie. De Tabusintac, plus précisément, mot indien signifiant deux rivières. Ni Français ni Anglais, selon Breau, l'Acadien est beaucoup plus proche de l'Indien. "Nous avec la déportation, les Indiens avec les réserves, ça revient au même. Il fut un temps où les seuls amis des Acadiens furent les Micmacs" expliquait-il à un journaliste récemment.

Mais la déportation, c'est le passé. Breau aime mieux parler des choses plus actuelles; "Refaire un pays" paraît plus important à ses yeux.

Même s'il vit au Québec depuis une dizaine d'années, Breau n'a pas perdu le sens de l'Acadie. Il dit souvent: "Si tu veux savoir ce que c'est un Acadien, écoute mes chansons". Elles ont pour titre *Les montagnes et la mer*, *Tabusintac*, *Un grand soir*, *Refaire un pays*, *Tatane à Jos*, *J'ai une femme*, *Le nom de mon pays*, etc.

C'est avant tout par besoin de s'exprimer, que Breau, alors étudiant à Montréal, a commencé à chanter l'Acadie. Depuis, malgré ses occupations d'animateur culturel dans plusieurs Cégeps (il est diplômé en sociologie et en psychologie), il a trouvé le temps d'enregistrer deux microsillons, de composer une foule de chansons et de décrocher le premier prix du Gala de la chanson acadienne

La poésie de Breau apporte avec elle un nouveau souffle. Ce chanteur s'inscrit dans la lignée de ceux qui, à leur manière bien personnelle, chantent l'Acadie d'aujourd'hui.